

Pour une écologie Pascalienne

PAR ALAIN LIPIETZ *

La lecture du riche dossier de Terminal me laisse sur une impression de malaise. Je ne parle pas du beau texte de Jean Paul Deleage, auquel je souscris à deux mains. Mais quoi ! A lire les contributions de Guy Beney, de Denis Duclos, et même de Guy Aznar, je me frotte les yeux. Non que j'ignore les périls qu'ils soulignent : cent fois je les ai dénoncés moi-même, et aujourd'hui dans cet immense forum qu'est la préparation de la Conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement, à Rio.

Seulement voilà. Dire que "la dénonciation du péril fait partie du péril lui-même" suppose que l'on admette déjà le péril. Or, à lire Denis Duclos, ce péril n'est lui-même qu'un montage social. Dès lors, la percée, avec 20 ans de retard, sur la scène médiatique, de ces périls que René Dumont dénonçait (en 1974 !) dans le désert d'une élection présidentielle opposant Giscard à Mitterrand (dont on se demande, dans l'après coup, ce qui les opposait si fort), se trouve aussitôt ravalée en nouvelle manipulation d'un maître supposé savoir, en l'occurrence, semble-t-il, l'impérialisme américain. Miracle de la sociologie : toutes les Grandes Peurs sont isomorphes (comme phénomène social), donc toutes les menaces sont imaginaires.

LE CYNISME DU NORD

Petit problème : l'argumentation que développe Denis Duclos contre la réalité de risques scientifiquement infondés (selon lui), c'est précisément l'argumentation de l'administration américaine contre la CNUCED, contre la nécessité d'une politique de précaution vis-à-vis du risque de réchauffement planétaire. Lisons Nordhaus, l'expert économique qui théorise la position diplomatique des Etats-Unis (dont on a pu dire que la guerre du Golfe était leur politique énergétique) : l'effet de serre, c'est pas prou-

vé, c'est pas bien dangereux, et en cas de malheur nos descendants n'auront qu'à émigrer, et de toute façon ça ne regarde pas la génération présente. Ou alors, argument plus cynique du *World Resources Institute* de Washington : les vaches et les rizières du Sud sont aussi dangereuses que les automobiles du Nord. Donc, pourquoi nous, au Nord, ferions-nous des sacrifices sur notre magnifique style de vie, alors que le Sud fait des enfants qui pompent notre oxygène à tire-larigot ?

Face à ce cynisme, les Organisations Non Gouvernementales du monde entier, réunies en Décembre 1991 au Colloque *Les racines du futur* qui suscite l'ironie de Guy Beney, ont adopté une position très claire. Oui, les risques sur l'environnement local et global sont d'une excessive gravité. Non, ce n'est pas le Nord qui en a pris conscience le premier, c'est lui au contraire qui, imposant son modèle de développement et ses modes de penser, a déchaîné des forces qu'il ne sait plus maîtriser. Oui, il faut prendre des mesures, créer un droit pour la survie de la Nature, et donc des générations futures. Et de préciser déjà les fondements de ce droit (la solidarité intra-générationnelle et intergénérationnelle), et de proposer déjà les linéaments de ce droit : allocation du "patrimoine commun de l'humanité" (biodiversité, capacité de résilience de l'atmosphère) au prorata des populations, etc...

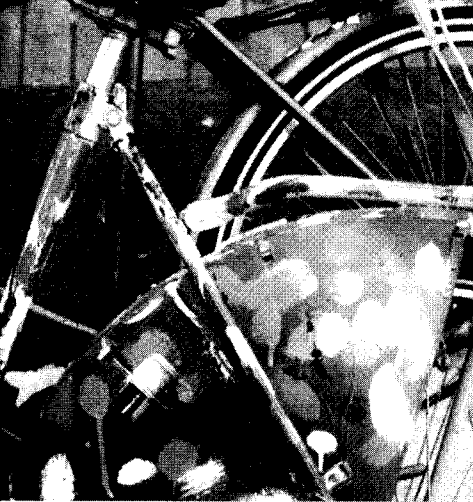
Mais halte-là ! dirait Guy Beney : "péril globalitaire" ! Ainsi donc, la révolte contre le saccage de la planète par le capitalisme sauvage, la volonté de mettre des freins à ses empiètements par une politique consciente, ce serait le risque du totalitarisme. On croit relire les déchaînements de certains "ultra-gauche" des années 70 contre le réformisme, et plus généralement contre tous les mouvements sociaux qui, du féminisme aux régionalismes en passant par le syndicalisme auto-gestionnaire, n'auraient fait que préparer l'avènement d'une Nouvelle Petite Bourgeoisie locale. Serions-nous à la veille de la prise du pouvoir par une "globale-technocratie" ?

LE REFUS DE L'AMBIVALENCE

L'eau a depuis coulé sous les ponts. Le réformisme s'est cassé les dents sur le bon vieux "grand capital", le danger n'est pas où l'ultra-gauche le croyait. Qu'une "globale-technocratie" essaie de parasiter un mouvement social planétaire qui, des héritiers de Chico Mendès en Amazonie aux paysannes indiennes du mouvement Chipko, essaient de protéger leurs forêts contre la rapacité des exploitants de grumes, c'est parfaitement vrai. Et alors ? Si Joël de Rosnay prête La cité de La Villette aux *Racines du futur*, si le ministère français des affaires étrangères, pour des raisons qui lui sont propres, paie les billets d'avions de ses participants, je ne m'en plaindrai pas. Pas plus dupe que les autres, je dis "merci, n'empêche que..."

Au fond, la difficulté qu'Aznar, Duclos, et Guy Beney refusent d'affronter, c'est la dualité, l'ambivalence, les contradictions de tout mouvement social mobilisé par une crise réelle. Typique est la contribution de Guy Beney : une avalanche étourdissante de bouts de citations juxtaposés, pour noyer le souci du global dans la bouillie d'une ambition "globalitaire", pour l'heure bien minoritaire face au déchaînement des égoïsmes économiques des grandes puissances. Cette

*C.N.R.S. Porte-parole de la Commission des Verts, auteur de *Choisir l'audace. Une alternative pour le XXI^e siècle*, La Découverte.



bouillie souderait en un continuum Joël de Rosnay à Prigogine, cité comme auteur de *La Nouvelle Alliance*. Or ce livre est co-signé par Isabelle Stengers, qui pourfend, avec autant de passion que Guy Beney, l'idéologie - Gaïa ! Où est donc passée Isabelle Stengers ? A la trappe, mais le pauvre E. Morin, avec toute sa prudence dia-logique, est entraîné dans le maëlstrom de la dénonciation tout azimut ! Inversement, Beney s'appuie sur la critique du "Gaïaïsme" par le livre *Le Sommet de la Terre* (Ed. Alcuin) en oubliant de nous signaler que cette critique émane d'un lobby productiviste du capital industriel (voir encadré)

BASCULER DANS LE BLEU

Guy Aznar toutefois nous propose une issue : pour éviter l'amalgame, l'écologie doit rester mouvement social, et ne pas faire de politique. Cet anarcho-syndicalisme de l'environnement est curieusement fondé sur la sagesse de l'homme de la rue : "le Vert, c'est l'environnement" ; ce n'est pas la société humaine. Se mêler des luttes de classes, des conflits d'idéologie, des affrontements de paradigmes, des contradictions Nord-Sud, c'est vouloir dire le droit, faire de la politique, basculer dans la politique, dans le bleu... Problème : en matière de protection du travail, l'anarcho-syndicalisme n'a pu marquer des points qu'à travers le relais, et l'acceptation du pouvoir, de partis "rouges", qui s'autonomisèrent des "bleu", les républicains.

L'avertissement d'Aznar a pourtant sa pertinence. Si le Vert, c'est l'environnement, alors il y a du vert libéral, du vert fasciste, du vert social, etc... Donc, restons unis, ne nous divisons pas dans la politique. Ne cédon pas au fantasme de la maîtrise consciente, car nous ne partageons pas les mêmes valeurs, contentons-nous de protéger, tous ensemble, "la Nature".

Problème : nous faisons partie de la Nature, et nous la transformons, et pour le pire, à cause du "droit" que nous pratiquons (car ne pas réformer le droit,

D'OU VIENT LA CRITIQUE

VOICI CE QU'ÉCRIT DANS SON MAGAZINE EMMANUEL GRENIER RÉDACTEUR EN CHEF D'*INDUSTRIE ET ENVIRONNEMENT*, MAIS AUSSI DE *FUSION*, JOURNAL PUBLIÉ PAR L'EX-P.O.E* (ORGANISATION D'EXTREME DROITE) ET AUTEUR D'UNE DES ÉTUDES DU LIVRE *LE SOMMET DE LA TERRE*, PARUE AUX ÉDITIONS ALCUIN (AUQUEL FAIT RÉFÉRENCE GUY BENEY), DANS UN ARTICLE INTITULÉ : POURQUOI L'INDUSTRIE DOIT CRAINdre RIO ?

LA CONVENTION SUR LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST SANS DOUTE LA MENACE LA PLUS IMMÉDIATE POUR L'INDUSTRIE. UN RESPONSABLE DE PÉCHINEY CONFIAT QUE, SI L'ÉCO-TAXE SUR L'ÉNERGIE PRÉPARÉE PAR BRUXELLES VOYAIT LE JOUR, IL NE SERAIT PLUS POSSIBLE DE FAIRE DE L'ALUMINIUM EN EUROPE : POUR SON ENTREPRISE, LE MONTANT DE LA TAXE SERAIT DE L'ORDRE DU BÉNÉFICE NET. CE N'EST PAS ICI LE LIEU D'ENTRER DANS LE DÉBAT SUR LA RÉALITÉ DU RÉCHAUFFEMENT GLOBAL : MENTIONNONS SIMPLEMENT QUE DE PLUS EN PLUS DE SCIENTIFIQUES NE CROIENT PAS OU PLUS AUJOURD'HUI AU CATASTROPHISME QUI ENTOURE CETTE QUESTION (MONTÉE DRAMATIQUE DES Océans par exemple). PLUTÔT QUE DE RESTER PASSIVE SUR LE PROBLÈME SCIENTIFIQUE, L'INDUSTRIE AURAIT TOUT INTÉRÊT À PROMOUVOIR CEUX DE CES SCIENTIFIQUES QUI DÉSIRENT SE BATTRE CONTRE UN VERSION UNILATÉRALE DES FAITS. UN SCIENTIFIQUE DE L'INSTITUT ALLEMAND DU CHARBON, GERD WEBER, A DÙ PUBLIER SUR SES FONDS PERSONNELS UN LIVRE CONTESTATAIRE : *GLOBAL WARMING, THE REST OF THE STORY*.

L'AUTRE DANGER QUE DOIVENT CRAINdre LES MILIEUX DE L'INDUSTRIE, UN DANGER À MOYEN ET LONG TERME MAIS QUI N'EST PAS NÉGLIGEABLE POUR AUTANT, C'EST CELUI DE LA CRÉATION D'UNE "RELIGION DE LA TERRE" SYNCRÉTIQUE... LE CULTE DE GAÏA, MÊME SOUS LA FORME AUTO-ORGANISATRICE À VISAGE SCIENTIFIQUE QUE LUI A DONNÉE JAMES LOVELOCK, EST UN EXEMPLE DE CE RETOUR À L'ADORATION DE LA "MÈRE TERRE" QUE L'ON OBSERVAIT DANS LES ANCIENNES CIVILISATIONS.

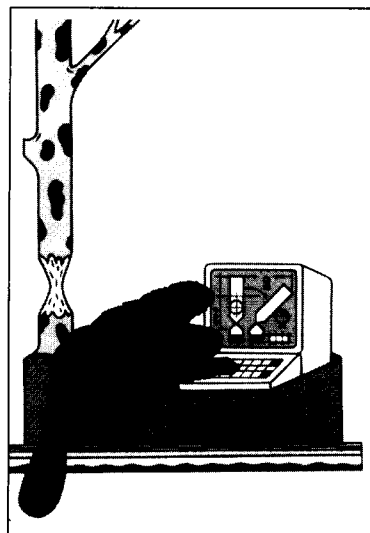
OR TOUTE LA CULTURE INDUSTRIEL MODERNE EST BASÉE SUR L'IDÉE DE LA GENESE QUI CONSIDÈRE L'HOMME COMME AMÉNAGEUR ET DOMINATEUR DE LA NATURE. CHANGER CETTE IDÉE, C'EST CHANGER L'IDENTITÉ MÊME DE L'INGÉNIEUR ET DU TECHNICIEN DE PRODUCTION...

* Cf NLDR page 21 dans ce même numéro.

c'est choisir le "droit" existant). Que dirait-on d'une écologie des castors qui ne s'intéresserait qu'à l'effet des barrages sur les forêts en amont et les rivières en aval, sans s'intéresser ni aux castors, ni aux barrages qu'ils construisent ? Or, l'écologie politique, l'écologie des sociétés humaines, a affaire à de drôles de castors : des castors conscients, et par là puissants, et par là aussi responsables.

L'Ecologie Politique a pour devoir et ambition de dire le droit, parce qu'elle sait que les rapports hommes-nature sont mauvais, et qu'ils le sont parce que les rapports entre les hommes (et entre les hommes et les femmes) sont mauvais.

Au fond, tout au fond peut-être de nos incompréhensions (je l'espère, passagères), il y a peut-être un recul devant ce paradoxe de l'espèce humaine. "Il n'y a pas de plus grande merveille que l'homme dans la nature, disait Sophocle... Mais, ainsi maître d'un savoir dont les ressources dépassent toutes les espérances, il peut prendre ensuite la route du Mal comme du Bien". Ou encore, disait Blaise Pascal, le seul grand dialecticien de notre culture : "L'homme est un roseau, mais c'est un roseau pensant. Il est le plus faible des créatures, mais par la pensée il englobe toute la création".



PENSER L'ÉCOLOGIE POLITIQUE

Roseau de la Nature, mais par sa pensée devenu bâton de dynamite de la Nature, il lui reste sa pensée pour apprendre à la respecter, à la sauver, à se sauver lui-même. Élément d'un processus bio-géo-économique qui dépasse chaque individu, mais citoyen d'un monde qu'il a reçu en héritage, et qu'il doit apprendre à partager avec la vie sauvage et les générations futures, lui qui ne sait pas même partager au sein d'une même génération de sa propre espèce...

L'écologie sera pascalienne, et donc politique, ou elle ne sera qu'environnementalisme naïf... ou globale-technocratie.